

# Le Lien

Diocèse d'Oran  
2, rue Saad Ben Rebbi  
31007 Oran el Makkari  
ALGÉRIE



## HABEMUS PAPAM



الله  
سنة

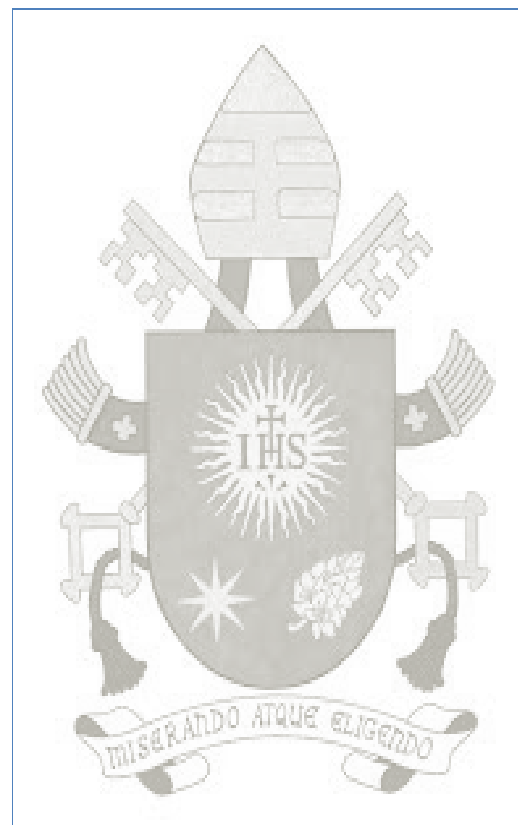
n° 385 mars – avril 2013

*Durant l'élection, à côté de moi, était assis l'archevêque émérite de Sao Paolo, ancien préfet de la Congrégation pour le clergé, le cardinal Claudio Hummes, un grand ami.*

*Quand l'affaire est devenue un peu dangereuse, il m'a réconforté. Et quand les votes sont arrivés aux deux tiers et que les cardinaux ont applaudi parce que le pape était élu, il m'a pris dans ses bras et m'a embrassé en me disant : « N'oublie pas les pauvres ! »*

*Quelle grande parole : les pauvres ! C'est ce qui m'a fait penser à François d'Assise. Puis, alors que le dépouillement de tous les bulletins continuait, j'ai pensé aux guerres, et François est l'homme de la paix. C'est ainsi que le nom est venu dans mon cœur : François d'Assise. L'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et protège la Création. Actuellement, notre relation avec la Création n'est pas très forte, et l'homme qui nous donne cet esprit de la paix est l'homme pauvre. Ah ! comme je voudrais une Église pauvre, et pour les pauvres !*

Confidence du pape François  
aux journalistes (16 mars)



## FRANCESCO, PAPA SUBITO !...



*Le 13 mars dernier est apparu au balcon de la basilique Saint-Pierre un homme que personne n'avait annoncé. Il est resté un instant silencieux, semblant reprendre son souffle au moyen de son unique poumon avant de lancer ce « buona sera » si simple et si naturel qui allait gagner en une fraction de seconde le cœur des membres de son diocèse massés place Saint-Pierre, interloqués de recevoir un pasteur inattendu. Des paroles et des gestes simples et humbles qui allaient gagner aussi le cœur d'une grande partie de la planète, bien au-delà du monde catholique. Ce « buona sera » était en effet le premier d'une liste déjà longue de signes qui apparaissent prophétiques, c'est-à-dire aussi politiques au meilleur sens du terme.*

*Nombreux sont ceux qui espèrent de ce pape une réforme attendue d'un certain visage que l'Église donne à voir d'elle-même. Et c'est vrai que l'Église, comme chacun de nous, a sans cesse à se réformer si elle veut espérer être fidèle à l'évangile qu'elle a la charge d'annoncer. Dans ces espérances on peut parfois entendre la critique d'un « système » trop humain, trop archaïque qui ne serait plus capable que de se coopter et de se reproduire à l'identique.*

*L'élection du pape François montre pourtant qu'il est possible aussi de s'émerveiller de ce que ce « système » permette après vingt siècles d'existence de voir surgir à sa tête un homme qui n'a rien demandé, qui n'a pas fait campagne, qui semble tout surpris de ce qui lui arrive et à quoi il lui faut consentir dans la confiance et l'abandon. Un homme libre qui succède à un autre homme qui a librement rendu son tablier de serviteur. Un homme aussi qui semble bien avoir été élu par ses pairs en raison de sa volonté affichée de voir l'Église se réformer.*

*Il est beau de voir qu'après vingt siècles, en dépit de toutes ses faiblesses et de tous ses manques, l'Église se laisse surprendre par ce qui ressemble très fort au souffle de l'Esprit-Saint. Il est beau qu'en dépit de tout, elle permette à des hommes d'être interpellés au détour de leur vie comme les apôtres jadis l'ont été au bord du lac de Gallilée.*

*Cette surprise, je l'ai lue dans les yeux de Mgr Ilario Antoniazzi installé le 14 avril comme archevêque de Tunis. Il avait manifestement le cœur gros de quitter la Terre Sainte, sa terre d'adoption depuis cinquante ans, mais son « cœur gros » débordait aussi de l'amour qu'il veut donner aux personnes auxquelles il se sait envoyé. J'ai reconnu dans ses yeux la surprise qui fut la mienne d'être nommé évêque d'Oran alors que le choix de mes frères dominicains m'avait lancé sur des routes qui ne menaient nullement en Algérie.*

*Alors il nous reste, à la suite du seul Pasteur, celui dont le pape François est l'humble serviteur, à poursuivre notre propre chemin de conversion à la lumière du Ressuscité qui nous surprend et qui saura nous prendre.*

*+ fr. Jean-Paul Vesco, op*

*HABEMUS PAPAM*

Le 11 février, Benoît XVI a surpris tout le monde en annonçant qu'il renonçait à sa charge. On a vu alors fleurir les superlatifs. C'était, disait-on, une décision extraordinaire. En fait, elle était si peu « extraordinaire », si bien prévue par le droit que les choses se sont déroulées tout naturellement. C'était en tout cas la décision d'un homme libre et responsable, auquel il faut souhaiter de vivre une retraite paisible et heureuse et de donner suite aux projets d'écriture que, dit-on, il a en tête.

Un mois plus tard, le 13 mars, la fumée était blanche. Cela me rappelait le



samedi soir 26 août 1978 où je me trouvais sur la place Saint-Pierre lors de l'élection d'Albino Luciani (Jean-Paul I<sup>er</sup>). Entre la fumée et l'annonce, il faut compter une heure. Le petit écran aurait pu se taire (pourquoi parler quand on ne sait pas et qu'on sait qu'on va savoir d'ici une heure ?), montrer la mise en place du protocole en bas de la basilique, et même nous

emmener dans un bel endroit de Rome (par exemple le cloître des Quatre Saints-Couronnés, près de Saint-Clément, où les magnifiques fresques de la dite « Donation de Constantin » au pape Silvestre auraient quelque chose à dire sur un chapitre de l'histoire de la papauté !) Au lieu de cela, ça a causé pendant une heure pour dire les mérites et exposer les projets de l'archevêque de Milan, car ça ne pouvait pas être un autre. Pas de chance. Le cardinal Tauran fait son annonce : le prénom n'est pas Angelo, on ne comprend pas le nom de famille, mais *Franciscus*, on comprend bien.

S'est alors produit un événement plus extraordinaire que la renonciation d'un pape. Pendant une minute, l'écran est resté muet ! On savait tout, on ne sait plus rien. Puis on refait surface ; ça y est, on sait, c'est le cardinal Bagnasco, président des évêques italiens ; et en effet, c'est logique, il a fait ci et ça, et ce choix signifie que... etc. Mais tout en entendant cela, on lit sur la bande passante qui défile en rouge : Le nouveau pape est un Argentin... On sait la suite.

Ceci dit sans malice à l'égard de ceux qui sont exposés aux aléas de l'information en direct. Et comme je ne veux pas courir les mêmes risques, plutôt que de commenter les commentaires que tout le monde a lus et entendus ou de retoucher l'« image » du nouvel élu qu'on a mise en place sans perdre de temps, je vais essayer de prendre un peu de recul : en évoquant l'histoire d'abord, en regardant au-delà de l'horizon ensuite.



« François, 265<sup>e</sup> successeur de Pierre ! » C'est peut-être vrai, mais c'est quand même un raccourci. Pour éviter le court-circuit, j'ai donc ouvert le livre de R. E. Brown et J. P. Meier, *Antioche et Rome, berceaux du christianisme*, vieux de trente ans déjà, pour me rafraîchir les idées sur le rôle de Pierre au début du christianisme, à Jérusalem d'abord, puis à Antioche et à Rome. Pour résumer grossièrement, Pierre a su être un médiateur entre les « hellénistes » et les « judaïsants », entre les partisans de Paul et ceux de Jacques. Il est venu à Rome (en tant qu'apôtre, non en tant que responsable de la communauté locale qui existait avant son arrivée), il y a subi le martyre. De là, sa figure a gardé une autorité qui se manifeste dès 96 avec la lettre de Clément aux chrétiens de Corinthe. Ainsi, Pierre, apôtre et martyr, n'était ni pape ni « évêque » de Rome ; mais c'est l'évêque de Rome qui a hérité de son autorité.

Voir quel usage il en a fait, ce serait s'intéresser à toute l'histoire de l'Europe occidentale d'abord, et peu à peu à celle du monde. En vingt siècles, l'institution a connu bien des mutations ; elle a parfois failli sombrer ; elle a eu ses ombres et ses lumières ; elle est toujours là.

Une question m'est venue à l'esprit. Qu'était-il donc, ce Simon-Pierre, pour avoir été capable d'aider les communautés chrétiennes naissantes à rester unies malgré leurs différences ? Petit patron pêcheur en Galilée, quelles études avait-il faites pour pouvoir dire son mot entre Paul et Jacques ? Et je me suis souvenu que, dans le judaïsme d'alors, un rabbi avait normalement un métier manuel. Pierre savait réparer les filets et pêcher les poissons ; cela ne l'empêchait pas d'être aussi « un scribe instruit du royaume des cieux, capable de tirer de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13, 52).

Évêque de Rome, le pape François est à la tête des catholiques. Mais sa fonction l'amène aussi à rencontrer les autres responsables d'Églises et de communautés chrétiennes : les patriarches de Constantinople et de Moscou, le pape des Coptes d'Égypte, le primat de la communion anglicane, le secrétaire général du Conseil Œcuménique des Églises, etc. On n'imagine pas qu'il soit possible, ni peut-être même souhaitable, de fondre toutes ces Églises, qui ont chacune leur histoire et leurs traditions, en une seule administration ecclésiastique. Mais, ces dernières années, on a vu paraître plusieurs déclarations communes qui surmontaient les conflits doctrinaux du passé (entre les catholiques et les coptes, entre les catholiques et les luthériens, etc.) Arrivera-t-on peu à peu à passer du stade des accords doctrinaux (qui montrent que les théologiens font leur travail) à celui des gestes qui restaurent les bases d'une vraie communion ?



Enfin, l'histoire a voulu que beaucoup de personnes et d'institutions qui ne se réclament pas du christianisme s'intéressent au pape et attendent quelque chose de lui. Tout cela fait un rôle immense pour un acteur inattendu. Mais nous ne sommes pas au théâtre, le rôle n'est pas écrit d'avance. L'acteur l'écrira au fur et au à mesure, et il sait bien qu'il ne l'écrira pas seul.

Jean-Louis Déclais



*Au moment du départ de Benoît XVI, il est utile de rappeler quelques-unes de ses interventions. Le S.R.I. (Service des Relations avec l'Islam, Paris) a publié un dossier dans sa Lettre n° 14. Nous en extrayons les passages suivants :*

## **BENOÎT XVI ET LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET EN PARTICULIER ISLAMO-CHRÉTIEN**

### ***Aux représentants des Églises et Communautés chrétiennes, et aux autres traditions religieuses, 25 avril 2005***

[...] Je suis particulièrement reconnaissant de la présence parmi nous de membres de la communauté musulmane, et j'exprime ma satisfaction pour le développement du dialogue entre musulmans et chrétiens, tant au niveau local qu'international. Je vous assure que l'Église désire continuer à construire des ponts d'amitié avec les fidèles de toutes les religions, dans le but de rechercher le bien authentique de chaque personne et de la société dans son ensemble.

[...] Nos efforts pour nous rencontrer et promouvoir le dialogue constituent une précieuse contribution pour construire la paix sur de solides fondements. [...] Il est impératif de s'engager dans un dialogue authentique et sincère, construit sur le respect de la dignité de chaque personne humaine, créée, comme nous chrétiens le croyons fermement, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26-27).



Au début de mon pontificat, je vous adresse, ainsi qu'aux croyants des traditions religieuses que vous représentez et à tous ceux qui recherchent la vérité d'un cœur sincère, une invitation pressante à devenir ensemble des artisans de paix, dans un engagement réciproque de compréhension, de respect et d'amour.

### ***Benoît XVI aux représentants de la communauté musulmane d'Allemagne, Cologne, 20 août 2005***

Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. Il n'y a pas de place pour l'apathie, ni pour l'inaction, et encore moins pour la partialité et le sectarisme. Nous ne devons pas céder à la peur ni au pessimisme. Nous devons plutôt cultiver l'optimisme et l'espérance. Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir.

### ***Benoît XVI commentant sa visite en Turquie à audience générale du 6 décembre 2006***

Dans le domaine du dialogue interreligieux, la Divine Providence m'a donné d'accomplir, presque à la fin de mon voyage, un geste qui n'était pas prévu au début, et qui s'est révélé très significatif : la visite à la célèbre Mosquée bleue d'Istanbul. En m'arrêtant quelques minutes pour me recueillir en ce lieu de prière, je me suis adressé à l'unique Seigneur du ciel et de la terre, Père miséricordieux de l'humanité tout entière. Puissent tous les croyants se reconnaître comme ses créatures et rendre le témoignage d'une véritable fraternité !

### ***Exhortation apostolique post-synodale « l'Église au Moyen-Orient »***

§ 28. Le monde entier fixe son attention sur le Moyen-Orient qui cherche sa voie. Puisse cette région montrer que le vivre ensemble n'est pas une utopie et que la méfiance et le préjudice ne sont pas une fatalité. Les religions peuvent se mettre ensemble au service du bien commun et contribuer à l'épanouissement de chaque personne et à la construction de la société. Les chrétiens moyen-orientaux vivent depuis des siècles le dialogue islamo-chrétien. Pour eux, il s'agit du dialogue de et dans la vie quotidienne. Ils en connaissent les richesses et les limites. Ils vivent aussi le dialogue judéo-chrétien plus récent. Depuis longtemps existe également un dialogue bilatéral ou trilatéral d'intellectuels ou de théologiens juifs, chrétiens et musulmans. C'est là un laboratoire de rencontres et de recherches diverses qu'il faut promouvoir. Y contribuent efficacement tous les Instituts ou Centres catholiques divers – de philosophie, de théologie et d'autres encore –, qui sont nés au Moyen-Orient, il y a longtemps, et qui y travaillent dans des conditions parfois difficiles. Je les salue cordialement et les encourage à continuer leur œuvre de paix, sachant qu'il faut soutenir tout ce qui combat l'ignorance en favorisant la connaissance.

L'union heureuse du dialogue de la vie quotidienne et de celui des intellectuels ou des théologiens contribuera certainement peu à peu, avec l'aide de Dieu, à améliorer la convivialité judéo-chrétienne, judéo-islamique, et islamo-chrétienne. C'est le souhait que je formule, et l'intention pour laquelle je prie.

### ***Rencontre avec les jeunes (patriarcat maronite de Bkerké, samedi 15 septembre 2012)***

[...] Le Christ vous invite à faire comme lui, à accueillir sans réserve l'autre, même s'il est d'appartenance culturelle, religieuse, nationale différente. Lui faire une place, le respecter, être bon envers lui, rend toujours plus riche d'humanité et fort de la paix du Seigneur. Je sais que beaucoup parmi vous participent aux diverses activités promues par les paroisses, les écoles, les mouvements, les associations. Il est beau de s'engager avec et pour les autres. Vivre ensemble des moments d'amitié et de joie permet de résister aux germes de division, toujours à combattre ! La fraternité est une anticipation du ciel !

[...] Je voudrais saluer maintenant les jeunes musulmans qui sont avec nous ce soir. Je vous remercie pour votre présence qui est si importante. Vous êtes avec les jeunes chrétiens l'avenir de ce merveilleux pays et de l'ensemble du Moyen-Orient. Cherchez à le construire ensemble ! Et lorsque vous serez adultes, continuez de vivre la concorde dans l'unité avec les chrétiens. Car la beauté du Liban se trouve dans cette belle symbiose. Il faut que l'ensemble du Moyen-Orient, en vous regardant, comprenne que les musulmans et les chrétiens, l'Islam et la Chrétienté, peuvent vivre ensemble sans haine dans le respect des croyances de chacun pour bâtir ensemble une société libre et humaine.

J'ai appris également qu'il y a parmi nous des jeunes venus de Syrie. Je veux vous dire combien j'admire votre courage. Dites chez vous, à vos familles et à vos amis, que le Pape ne vous oublie pas. Dites autour de vous que le Pape est triste à cause de vos souffrances et de vos deuils. Il n'oublie pas la Syrie dans ses prières et ses préoccupations. Il n'oublie pas les Moyen-orientaux qui souffrent. Il est temps que musulmans et chrétiens s'unissent pour mettre fin à la violence et aux guerres.



## LE 25 MARS À BEYROUTH

*Depuis quelques années, les Libanais, toutes confessions confondues, ont décidé de faire du 25 mars, jour où se célèbre l'annonce faite à Marie par l'ange Gabriel, une fête islamo-chrétienne commune à tous les Libanais. Cette année, Mgr Teissier y était invité, ainsi que M<sup>e</sup> Chenaïf, avocate originaire d'Oran. Voici les paroles que M<sup>e</sup> Chenaïf a prononcées à cette occasion à Beyrouth :*



C'est un très grand honneur pour moi, comme l'a exprimé Mgr H. Teissier, archevêque émérite d'Alger, d'être invitée à participer à la célébration islamo-chrétienne de l'annonciation à Marie en ce jour du 25 mars de l'an 2013.

J'adresse mes vifs remerciements aux organisateurs de cette cérémonie, combien significative, et à tous ceux qui veillent de près ou de loin sur ce haut lieu qui rassemble, en ce jour, les enfants du Liban, toutes confessions chrétiennes et musulmanes, pour célébrer sainte Marie, mère de Jésus (que le salut soit sur eux).

« Et lorsque les anges dirent : O Marie, Dieu t'a élue, t'a purifiée et t'a élue au dessus des femmes des humains » (verset 42, sourate Âl Imrân).

La place qu'occupe sainte Marie, mère de Jésus (que le salut soit sur eux), dans le cœur des musulmans du Maghreb et particulièrement de l'Algérie, mon pays, est très grande comme est grande l'invocation de son auguste nom, répété 34 fois dans le Saint Coran (sourates de Marie et de Âl Imrân).

Mgr Teissier a cité la basilique de Notre-Dame d'Afrique à Alger, je cite à mon tour la basilique de Santa Cruz à Oran, deuxième ville d'Algérie, ma ville natale, et la statue de Sainte Marie la Vierge, Notre-Dame du Salut. Édifié en 1849 pour avoir mis fin à l'épidémie du choléra, ce sanctuaire est visité par les musulmans et les musulmanes à l'instar des chrétiens et chrétiennes résidents ou de passage. Des visites sont également faites par des associations pour les jeunes.

Je viens pour la première fois au Liban, le pays des cèdres, le pays des clochers et des minarets, ce pays magnifique, si attirant dans sa diversité et séduisant dans son unité, cette patrie si chère à Gibran Khalil Gibran qui l'a chantée dans le monde entier, à l'instar d'autres noms illustres.

La célébration de l'Annonciation faite à Marie, mère de Jésus, (que le salut soit sur eux) en ce jour, représente pour les chrétiens comme pour les musulmans, ici, au Liban comme dans le monde le symbole de ce lien indéfectible de fraternité et de solidarité garants de justice et de concorde dans le monde actuel où la cupidité, la convoitise et la domination ont supplanté l'amour du prochain et dénaturé le sens de l'humain.

Ma patrie l'Algérie, pays de Saint Augustin et de l'Émir Abdelkader, a comme le vôtre, dans un passé récent, connu et souffert des affres de la violence fratricide qui l'ont ensanglanté ; mais par la grâce de Dieu Tout Puissant, l'instinct de vie et la foi ont triomphé.

J'adresse mes vœux les plus sincères de bonheur et de prospérité à tous les chrétiens et musulmans et je prie Dieu Tout Puissant pour que sa lumière éclaire le ciel du Liban et notre avenir commun dans la paix la justice et la solidarité.

M<sup>e</sup> Fatima Chenaïf



*Lors de l'installation du nouvel archevêque de Tunis (14 avril), Mgr Lahham a transmis le bâton de pasteur à son successeur. Les mots qu'il a su trouver pour présenter le diocèse en disent long sur les années heureuses qu'il a vécues en Tunisie :*

## ACCUEIL DE MGR ILARIO

Cher Monseigneur Ilario, Excellences, chers frères et sœurs,

Le 30 octobre 2005, Mgr Twal m'accueillait ici même comme évêque de Tunis,



et il partait pour Jérusalem. Et plus de sept ans après, je t'accueille à mon tour, et je reviens en Jordanie. C'est pour dire que les hommes passent, les figures passent, mais l'Église de Dieu reste. L'Église de Dieu en Tunisie reste, et elle continue son chemin tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. L'essentiel est le chemin de cette Église (Carthage en Chemin est justement le titre de l'album sur l'Église en Tunisie).

L'Église dont tu deviens le pasteur, cher père évêque, n'est pas une abstraction. C'est une réalité concrète, en chair et en os. Elle est faite de personnes que tu auras à cœur de connaître, d'aimer et de servir. Le noyau de cette Église est constitué par les prêtres, les religieux et les religieuses. Ils seront ton soutien en toute circonstance. Ils forment un seul cœur et une seule âme. Tu peux compter sur eux, je t'assure. Mais ils sont, avec toi, au service du Peuple de Dieu en Tunisie. C'est leur raison d'être, votre raison d'être. Et lorsque je dis Peuple de Dieu, j'inclus le peuple tunisien qui t'accueille, qui te respecte, qui t'aime et que tu apprendras à aimer. Quant aux fidèles de cette Église, ils viennent de tous les horizons, et c'est à la fois une richesse et un défi. Une richesse unique de cultures, de langues, de sensibilités, de liturgies, de théologies et j'en passe, mais en même temps un défi, car cette grande variété peut créer problème si toi, Pasteur et Père, tu n'as pas le charisme de la synthèse, c'est-à-dire tu n'es pas capable de canaliser ces éléments fort divers et les mettre au service de la gloire de Dieu d'abord et de la paix dans le diocèse. C'est une véritable gymnastique.

Tu seras soutenu aussi par tes frères les évêques du Maghreb. Eux aussi forment un seul corps et une seule âme. Vous portez ensemble les mêmes joies et les mêmes fardeaux. Leur présence ce matin en est la preuve.

Crois-moi : tu as un beau diocèse, petit en nombre mais grand en espace et en potentiel. Tes prédécesseurs ont travaillé dur pour mettre entre tes mains et dans ton cœur un diocèse assez bien organisé à tous les niveaux.

Et comme dans la vie tout n'est pas toujours rose, tu auras des difficultés. Des difficultés de tous les jours, que tu discuteras avec ton vicaire général, ton conseil épiscopal et ton conseil presbytéral. Mais la grande faiblesse de Tunis, comme de tous les pays du Maghreb, est la fragilité. Tu viens d'un diocèse où tout est stable, sauf la situation politique ; ici en Tunisie, tout est fragile et, je dirais, instable : le clergé, les religieux, les religieuses, les fidèles (les étudiants, les entrepreneurs, les diplomates, les touristes évidemment, les bénévoles). La fraction la plus stable de ton diocèse est représentée par les femmes de couples mixtes : une réalité que tu ne connais pas encore, mais une réalité riche qui peut t'apporter beaucoup et qui attend beaucoup de toi.

Je sais que cela t'a coûté de quitter la Terre Sainte pour venir en Tunisie, d'autant plus que tu étais curé d'une belle paroisse en Galilée où l'écho de la voix du Christ résonne encore. Mais – crois-moi – il te coûtera, dans un avenir lointain, de quitter la Tunisie. Entre temps, le Seigneur te demande d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de l'Église de Dieu dans ce beau pays. Bon travail. Tu peux compter sur notre amour et sur nos prières. Amen

+ Maroun Lahham

« TOUT ARRIVE À POINT À QUI SAIT ATTENDRE »

Ce dicton résume assez bien la situation me semble-t-il. En effet l'attente fut longue depuis le mois de juillet 2012 pour l'obtention d'un titre d'entrée en Algérie. Mais l'attente est aussi ce qui caractérise le plus l'impression que j'ai eu en arrivant. Je me suis senti attendu et pour moi cela a de l'importance. Attendu d'abord par mes frères dominicains à Tlemcen, Dominique et Gérard désiraient ardemment l'arrivée d'un sang neuf. Attendu ensuite par les étudiants à qui on promettait la venue toujours repoussée d'un aumônier. L'attente ensuite des communautés religieuses et de l'Église d'Oranie qui m'ont déjà manifesté leur joie de ma venue. Attente enfin des voisins et des amis algériens qui ne cessent de souhaiter la bienvenue. Enfin me voilà donc à Tlemcen depuis le 28 février où je m'installe progressivement dans un contexte un peu particulier.



*Le frère Christian Marie (à gauche), avec le frère Andrien Candiar, auteur de la pièce « Pierre et Mohamed »*

Nous venons de fêter la Résurrection de Jésus, un temps où Dieu nous dit : *Voici que je fais toutes choses nouvelles !* Et c'est dans un

climat de nouveauté que je rejoins ce diocèse et ce pays. Le Père Teissier nous disait dans son homélie de la Vigile pascale : « Nous sommes dans un temps de nouveauté : nouveauté pour l'Église avec un nouveau pape, nouveauté pour notre diocèse d'Oran avec un nouvel évêque, nouveauté pour notre paroisse de Tlemcen avec un nouveau diacre ». Tant de nouveau et pourquoi pas je l'espère de renouveau !

La récollection de trois jours ouverte le dimanche des Rameaux avec les étudiants subsahariens à Tlemcen fut vraiment le lancement de l'apostolat qui m'est confié plus particulièrement ici. Et j'ai beaucoup de joie à préparer un bagage pour partir demain faire un périple de découverte des diverses communautés du diocèse. Maintenant je reçois comme un cadeau de la Providence ce délai qui me permet de démarrer en douceur mon intégration à ce nouvel environnement. Merci à tous pour l'accueil chaleureux lors de nos rencontres. J'espère avec votre aide et votre miséricorde ne pas trop décevoir votre attente !

Fr Christian-Marie, o.p.\*

\* *Le fr. Christian-Marie, diacre, est arrivé mi-février à Tlemcen. Il sera ordonné prêtre le 30 juin à Lyon.*

## QUELQUES JOURS AVEC MES FRÈRES CAPUCINS

*Venu passer les fêtes de Pâques chez ses frères à Tiaret, le fr. Jean Ndolo nous donne son témoignage :*

### **Des frères à Tiaret en Algérie**

J'ai profité du temps de Pâques pour visiter des confrères de la Province capucine de France présents en Algérie. Après un retard d'une heure au décollage à l'aéroport d'Orly, j'arrive à Alger aux environs de 11h 30. Frère Dominique m'attendait à l'aéroport d'Alger avec un ami algérien. Ce fut une rencontre très chaleureuse. Il faisait un très bon temps à Alger, le bon soleil d'Afrique (23°C). Nous avons quitté Alger pour Tiaret, une route d'à peu près 268 kms. Des bouchons des routes, longs d'au moins un kilomètre m'ont permis de contempler les beaux paysages algériens: un paysage très varié : un peu de plaine, trop de montagnes et collines, des belles végétations, des terrains nus et rocheux... Malheureusement ces bouchons nous ont fait manquer à la messe des rameaux célébrée ce samedi par le frère Hubert et chantée par des étudiants.

### **A Tiaret**

Le large sourire du frère René, la gentillesse et la bonté du frère Hubert, le sourire et la simplicité du frère Dominique, tout cela offrait un accueil très fraternel et chaleureux. C'était vraiment une ambiance de retrouvaille en famille ; c'est l'Église-famille-de-Dieu : j'en étais agréablement surpris. Le lendemain je me mettais en route de très bon matin vers Tlemcen avec le groupe des étudiants pour quatre jours de récollection.

### **La récollection a Tlemcen**

Là encore, c'était un moment à la fois de convivialité, d'amitié et de fraternité. La rencontre des étudiants venus des différentes régions créa une ambiance de retrouvaille et de joie. Mais ce fut aussi et surtout un moment de partage très fécond, de méditation et de prière. J'ai eu la joie de faire connaissance de l'évêque du diocèse d'Oran, Mgr Jean Paul. J'ai concélébré avec lui la messe des Rameaux le 24 mars : une eucharistie animée au rythme des âmes africaines : chants, guitares, tam-tam, battement des mains et autres instruments... sans oublier le mouvement rythmique du corps. Tout était priant ! Quelques laïcs expatriés européens et africains sub-sahariens s'étaient joints à nous.

La récollection animée par la sœur Jeannette avait pour thème « Justice et paix : la doctrine sociale de l'Église ». Durant trois jours la Sœur nous a suggéré quelques réflexions très pratiques afin d'améliorer le rapport d'amitié avec nos frères algériens.

### **A Oran**

Après la récollection qui s'est terminée mercredi le 27 mars, nous sommes allés à Oran. Je voudrais ici dire un grand merci à Mgr. Jean Paul pour m'avoir invité à participer au conseil presbytéral de son diocèse, alors que je ne suis que de passage, en visite fraternelle chez mes confrères à Tiaret. Un presbyterium très simple, accueillant et fraternel, respectueux de tout un chacun. Je dis merci au presbyterium du diocèse d'Oran pour son accueil chaleureux et fraternel, très intégrant. C'est là l'Église famille de Dieu.

### **D'Oran a Tiaret**

Jeudi matin nous revenions à Tiaret. Une ambiance familiale régnait dans la maison. L'Église-famille-de-Dieu y était réunie. La présence des étudiants très actifs et motivés pour la préparation des célébrations de la semaine sainte ajoutait une ambiance de fête. Tous étaient en mouvement, on dirait dans ma langue, c'est comme des termites ailées qui volent autour d'une grande lumière.

Et dans la matinée du samedi, Mgr Jean Paul retournait dans son évêché à Oran. J'ai eu la joie de présider la messe de la grande veillée pascale. J'ai revécu la chaleur liturgique de l'Afrique qui m'a manqué depuis près de deux ans.

La messe chantée par la chorale étudiante faisait vibrer de joie toute mon âme et mes entrailles au rythme de tam-tam, de guitare, de battements des mains, de synthétiseur et des youyous des étudiantes sub-sahariennes.

Mais le grand souvenir qui s'est gravé dans nos cœurs et nos âmes quand nous nous séparions est celui de la messe en « rite zaïrois ». La salle remplie à 98%, bougeait, se balançait, se berçait au rythme des chants liturgiques. Immigrants occidentaux, algériens et sub-sahariens – comme on les appelle là bas – personne ne put résister. Ce deuxième dimanche de Pâques ressemblait à une nouvelle Pentecôte. Non pas dans les tohubohus charismatiques mais dans la joie des louanges. Tout le corps participait à l'adoration et à la louange de son créateur. Le Seigneur n'avait-il pas dit aux israélites : « *Écoute Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » (Dt. 6,4-5). Le corps qui aime son créateur ne manque de lui exprimer sa gratitude et à magnifier sa grandeur comme l'avait fait David devant l'Arche de l'Alliance (2 Sam 6,13-15).



frère Jean Ndolo

## JOURNÉE DE FORMATION

*Dans le cadre de la célébration des 50 ans du Concile Vatican II, une journée de réflexion a eu lieu le vendredi 15 mars 2013, centrée sur les relations de l'Église avec l'islam à partir du texte conciliaire « Nostra aetate ».*

Depuis l'an passé où nous célébrons ce grand événement de l'Église du 20<sup>e</sup> siècle qu'a été le concile Vatican II, nous sommes invités à en relire les documents. C'est dans cet esprit que Jean Toussaint, prêtre du diocèse d'Alger, est venu animer cette journée basée sur une relecture dans le contexte de l'époque de la déclaration « Nostra Aetate » de 1965 (texte sur les relations de l'Église avec les autres religions, notamment l'islam). Jean Toussaint nous a donc présenté dans ses exposés quelques aspects marquant du monde et de l'Église des années 60.

Dans notre monde il y a 50 ans environ : plusieurs réalités marquent ces années succédant à la deuxième guerre mondiale : la soif de paix et de prospérité, l'entrée dans la société de consommation, la percée en force de la culture jeune (musique), la libéralisation des mœurs et les grands progrès scientifiques. C'est aussi l'époque des conflits de décolonisation et l'accès à l'indépendance de bon nombre de pays d'Afrique. Vie internationale marquée aussi par la division du monde en deux blocs (Est et Ouest)... bref, une nouvelle époque !

Dans ces années 1960-65, l'Église, depuis le concile Vatican I (1870), hérite d'une part d'une période de raidissement dans sa vie interne et aussi dans sa relation avec le monde en particulier par son opposition à la modernité. Raidissement aussi sur la forme du pouvoir centralisé (pontificat) dans lequel les évêques, pour la plupart conservateurs, restent sans grand pouvoir. Mais d'autre part, le début des années soixante hérite aussi d'un bouillonnement dans le milieu chrétien depuis les années 1930 : liturgie, œcuménisme, rôle des laïcs dans l'Église, dans la société (action catholique) et dans le monde politique ; c'est la poussée aussi des sciences religieuses et de leurs nouvelles approches (exégèse, théologie).



Par ailleurs, des craintes génèrent d'autres raidissements surtout en occident : la peur de la sécularisation va entraîner la condamnation des prêtres ouvriers ; la persécution des chrétiens dans les pays de l'Est va générer une hostilité vis à vis de l'idéologie socialiste.

C'est dans ce contexte que, en 1959, le pape Jean XXIII annonce un concile ; il débutera en 1962 avec la présence de 2400 évêques venant de 136 pays. Jean Toussaint a rappelé le déroulement **de ces trois ans de Concile**, ainsi que **la différente nature des textes conciliaires** : des *constitutions* (textes doctrinaux : la liturgie, Dei Verbum, Gaudium et Spes, Lumen Gentium), des *décrets* (textes d'ordre pratique : les communications sociales, les évêques, les prêtres et leur formation, la vie religieuse et sa rénovation, l'apostolat des laïcs, les Églises orientales, l'activité missionnaire et l'œcuménisme) et des *déclarations* (textes adressés à tous les hommes : la liberté religieuse, l'éducation chrétienne, les relations avec les autres religions).

**Les exposés** clairs, synthétiques et enrichis d'exemples de J. T. ont été **prolongés par un temps d'échanges** simples, fraternels, bien ancrés dans nos vies : temps d'écoute et d'expression très enrichissant guidé par ces questions : 1/ comment le texte (n°3) présente la foi musulmane ? Qu'en pensez-vous ? 2/ quelle est selon le texte la responsabilité de l'Église (n°1 et 5) et comment faut-il la mettre en œuvre ? 3/ A votre avis, ce texte reste-t-il pertinent aujourd'hui ? A quoi cela appelle notre Église en Algérie. Les plus anciens et les plus jeunes se sont mutuellement écoutés sur la manière dont ils ont vécu et accueilli. La mise en commun dans un dialogue entre ces deux générations a rendu vivant ce dernier temps.

Retenons que ce qui est dit sur l'islam est basé sur la perspective positive de souligner essentiellement les points communs entre la foi des musulmans et la foi des chrétiens (excepté la différente perception de Jésus), les points particuliers (le Coran, le prophète Mohammed) et les points de conflit (la Trinité) ne sont pas évoqués. Pour beaucoup, ce fut un point de vue bienveillant nouveau qui incitait l'Église et nous-mêmes à mieux connaître l'islam.

Depuis 50 ans, d'autres références de textes et de manifestations sont venues baliser ce chemin : par exemple la rencontre d'Assise, les propos de Jean Paul II lors de son passage à Casablanca, davantage de points de repères pour le dialogue.

### **Quelques échos de la journée :**

*Vatican II, oui, j'en ai souvent entendu du parler, mais en fait je ne savais pas ce que c'était exactement ; cette journée m'a permis de mieux comprendre le contexte mondial et ecclésial dans lequel cette grande réunion s'est déroulée avec sa durée, ses débats et ses textes qui ont donné le ton à ce que notre Église vit depuis 50 ans.*

*Il nous a été dit que le texte de Nostra aetate avait été en partie le fruit du travail d'évêques d'Afrique du Nord. Continuons donc notre mission en Algérie, conscients de notre place et notre rôle au service de l'Église universelle.*

*« n'oublions pas de replacer ce texte dans l'ensemble du message du Concile Vatican 2 : l'Église n'est pas à elle seule La Vérité ; elle n'a pas le monopole du salut ; elle a à se laisser nourrir par la vie du monde pour y être en son cœur un ferment de charité et de paix : cela aussi est éclairant et nourrissant pour notre apostolat »*

*Comment nos communautés chrétiennes actuelles (souvent composées majoritairement de sub-sahariens) prennent en compte cet aspect très importants de notre mission ici : les relations chrétiens/musulmans ?*

*Œuvrer pour des relations de paix entre chrétiens et musulmans en Algérie, c'est ce qu'on essaie de faire dans nos activités organisées ou informelles.*

*Chrétiens et musulmans, témoigner du Dieu unique et de la dimension divine de l'être humain, dans le sens de sa vie, des étapes de la vie et de la destination ultime.*

A la fin il n'y a pas eu de « clôture », mais plutôt une conscience partagée et renouvelée de quelques aspects du sens de notre présence en Algérie.

Jean-Marc BERTRAND

## LES PERSONNES ÂGÉES EN ALGÉRIE

Le samedi 20 avril, Mme Badra MIMOUNI, enseignante en psychologie, a donné une conférence au Centre Pierre-Claverie sur « l'avenir et le bien-être des personnes âgées en Algérie ». Un chiffre suffit à poser le problème. Les personnes âgées représentent actuellement 7% de la population algérienne ; en 2050, elles seront 22%.

La pyramide des âges est donc en train de se modifier profondément. Il y aura davantage de maladies dues à l'âge et il faudra créer des services de gériatrie trop peu développés actuellement. Et surtout la place des personnes âgées dans la société change ; les grands-parents habitent de moins en moins avec leurs enfants, non seulement à cause de l'exiguïté des logements, mais aussi parce que les désirs des uns et des autres ne sont plus ceux d'autrefois ; maintenant, ici comme dans les autres pays, à 60 ou 70 ans, on entend profiter de la vie et être actif dans la société.

La loi-programme du 29/12/2010 a prévu tout un dispositif pour faciliter la vie des personnes âgées. Reste à former gens et à mettre en place les structures qui permettront de l'appliquer.

## LA RÉCOLLECTION À TLEMCCEN

Du 24 au 27 mars 2013, s'est déroulée une récollection à Tlemcen. Cette récollection, organisée par la paroisse Saint Vincent de Sidi Bel Abbès, portait sur le thème « Justice et Paix » : « **Aimer et servir notre prochain à la lumière de l'évangile : initiation à la doctrine sociale de l'Église** »

Étaient présents à cette récollection les chrétiens des différentes wilayates de l'ouest, la plupart étant des étudiants étrangers venus de plusieurs nations.

Au cours de cette récollection, les participants ont eu l'honneur d'être accompagnés par le Père Évêque qui a présidé la messe du dimanche des Rameaux.

Les étudiants ont bénéficié d'une conférence animée par la Sœur Jeannette, de la Congrégation des Filles de Saint Joseph. Les différentes conférences nous ont permis de cultiver le sens du pardon et de reconsidérer les relations entre nous et aussi avec le peuple algérien qui nous accueille.

La récollection a aussi été une occasion pour les participants de veiller sur leur vie spirituelle à travers les messes quotidiennes et les prières animées par la paroisse.

La veille du départ, une nuit culturelle a été organisée, à laquelle toutes les wilayates ont participé avec de beaux chants et une pièce théâtrale de la part de la paroisse de Tlemcen. Cette nuit festive a permis à la centaine de participants de se divertir avant de replier bagage le lendemain matin. La foi en Christ nous invite bien entendu à la joie.

*Le temps a été donné. Et la Pâque du Seigneur est une bonne occasion de revivre et donner le goût de vivre.*



Yiwaoga Fabrice KOUDOGOU

## CÉLÉBRATION DE LA FEMME MIGRANTE AU DIOCÈSE D'ORAN

Le Centre diocésain d'Oran accueille quotidiennement toutes les communautés, y compris les migrants qui y trouvent un lieu de libre expression et de recueillement. La communauté migrante d'Oran n'a donc pas trouvé meilleur endroit pour organiser d'une journée festive le 6 mars 2013 avec pour thème : « Célébrons la femme migrante ». La journée a été organisée par les éducateurs-pairs (relais communautaires au service de l'Église et formés par Médecins du Monde). Sa réussite a été possible grâce au soutien du diocèse d'Oran, de MdM et de l'APCS.

Le programme de la journée prévoyait en matinée un match de football et en après-midi la présentation de la culture africaine dans sa diversité avec une rencontre riche en échanges entre les associations, les ONG et les migrantes. La journée s'est donc déroulée en quatre phases : le match de football, l'installation des stands, les échanges entre les associations et ONG et les migrantes et la dégustation des mets africains.



### 1) Le match de football

Le match de football a opposé les Camerounais aux Nigériens et s'est soldé par un score de 1 but à 0 en faveur des Nigériens. Il visait à renforcer l'amitié et la solidarité entre les différentes composantes de la communauté migrante.

### 2) L'installation des stands

Arrivés à l'Église après la rencontre sportive, nous avons procédé à l'installation des femmes migrantes dans des stands pour qu'elles puissent exposer leurs commerces et différentes activités. Il y en avait six au total :

- Le 1<sup>er</sup> présentait deux femmes : l'une vend la peau de bœuf brûlée (elle achète la peau fraîche au marché, elle la brûle au feu et elle la propose comme viande aux autres membres de la communauté qui l'utilisent pour faire la sauce) ; l'autre coud des draps, des taies d'oreillers et contours de lit.

- Dans le 2<sup>ème</sup>, il y avait des vêtements d'hommes et de femmes, des produits cosmétiques, des condiments africains, des mèches et extensions de cheveux.

- Le 3<sup>ème</sup> présentait différents modèles de la formation féminine au Centre Pierre-Claverie afin que les femmes migrantes puissent s'y intéresser pour améliorer leurs capacités.

- Le 4<sup>ème</sup> avait des robes de femmes confectionnées à l'occasion de la journée internationale de la femme le 8 mars.

- Le 5<sup>ème</sup> stand, le plus sollicité, présentait divers mets africains : beignets de maïs (faits à base de farine, de semoule, de banane et de sucre), haricots, brochettes de gésiers de poulet et de dinde, le *koki* (gâteau jaune), le gâteau de pistaches, le *ekok* (ou *embiarrhée* en français), le *ndolè* (à base d'épinards et d'arachides blancs bouillis), les bâtons de manioc (ou de farine car il

n'existe pas de manioc ici, c'est donc une adaptation à base de farine), les pommes de terre, le riz gras, et le piment très piquant de chez nous.

- Le 6<sup>ème</sup> stand regorgeait de tenues africaines, spécialement conçues pour la fête de la femme.

### 3) Les échanges entre les associations et ONG et les migrantes

En premier lieu, après une allocution de la présidente du G10 (collectif des 10 provinces du Cameroun) et du P. Thierry, les différentes associations et ONG suivantes ont présenté leurs activités : MdM (Médecins du Monde), le CIR (Conseil Italien pour les Réfugiés), l'APCS (Association de Protection Contre le Sida), la LADDH (Ligue Algérienne de Défense des Droits de l'Homme), le SNAPAP (Syndicat National Autonome des Personnels de l'Administration Publique), FARD (Femmes Algériennes Revendiquant leurs Droits). Puis, nous avons écouté avec enthousiasme une présentation de SEGHER Yasmine, membre de l'association SOS-femmes-battues, sur la violence faite aux femmes ; nous avons pu appréhender les différentes formes de violence. Les femmes se sont exprimées librement et avec émotion sur les violences qu'elles subissent quotidiennement. Sans oublier les hommes qui ont bien voulu justifier leurs comportements bien que reconnaissant le caractère négatif de la violence. Et Yasmine de conclure en montrant l'importance du dialogue dans les relations humaines.

Parallèlement, le professeur RAZIK, vice-présidente de l'APCS et spécialiste en maladies infectieuses à l'hôpital de l'USTO, a appelé instamment la communauté migrante à adopter des comportements responsables vis-à-vis de leur santé compte tenu de la gratuité des soins en Algérie, surtout concernant la prise en charge des PVVIH.

Ensuite les migrantes ont présenté leurs préoccupations et doléances aux associations et ONG à savoir : renforcement des fonds de commerce, le soutien pour la recherche d'emploi, l'accès à la formation professionnelle, etc.

### 4) La dégustation des mets africains

La journée s'est achevée par la dégustation des mets africains suscités (stand 5), mets bien appréciés par certains représentants d'associations et ONG et très prisés par les migrants qui se rappelaient leur véritable origine.

C'était une belle journée colorée de soleil et de gaieté, et riche de souvenirs mémorables qui disent la solidarité, la fraternité, l'amour, la paix, sentiments forts qui jalonnent le quotidien de la communauté migrante à Oran.



**Josianne  
Migrante au service du Diocèse d'Oran  
et éducateur-pair auprès de Médecins du Monde (MdM)**



## LE CENTRE DIOCÉSAIN BOURDONNANT D'ACTIVITÉS

De nombreux étudiants subsahariens ont profité des vacances de printemps pour organiser des activités culturelles ou spirituelles au Centre Pierre-Claverie. Ils ont pris le relais des femmes qui se forment en coupe, couture ou broderie.

Le premier week-end, ce furent les étudiants chrétiens maliens qui se rassemblèrent – petite minorité dans leur pays et parmi leurs concitoyens en Algérie – des villes où leurs études les ont dispersés. Animés par Suzanne et sœur Colette, ils se sont interrogés en carrefours sur les relations qu'ils entretiennent avec leurs camarades qui ne partagent pas leur foi, ils ont écouté les anciens et élu leur bureau ; ils ont aussi chanté à la messe paroissiale. Une ambiance joyeuse, cuisine, repas, veillées pour un bon temps de repos.

Les étudiants ivoiriens, venus eux aussi de tout le pays, ont pris leur suite à l'occasion de leurs journées culturelles organisées à l'USTO (université des sciences et de technologie d'Oran). Ils rentraient le soir pour répéter leurs spectacles, dîner et dormir : toutes les pièces disponibles au Centre ont été transformées en dortoir pour accueillir les soixante hôtes.

Ensuite un groupe de Ghanéens ont demandé l'hospitalité pour pouvoir assister au match de foot que jouait leur équipe nationale accueillie au stade d'Oran dans le cadre d'une coupe africaine.

Les leaders des groupes de prière des étudiants anglophones – Ougandais, Kenyans, Tanzaniens, Zimbabwéens – ont organisé une retraite de trois jours sur le thème « Laissez-vous construire par l'Esprit ». Commentaires de l'Écriture, chants, prières se succédaient dans l'exultation bruyante qu'ils expriment chez eux et qu'ils ont appris à modérer par respect pour l'environnement et le repos des résidents du Centre. Ils ont invité le P. Patrick Duboys et le P. Évêque à leur parler. Un temps fort pour les participants.

Le Centre Pierre-Claverie a accueilli enfin les journées culturelles que les Burundais organisent chaque année dans une ville différente. Sketches (la demande en mariage), danses, chants ont émerveillé l'assemblée. Les participants étaient si nombreux qu'une partie d'entre eux ont dû dormir à la maison paroissiale de Aïn el Turck.

Ces étudiants accueillis au Centre ont pris en charge eux-mêmes cuisine, repas et rangements et ont laissé les lieux à peu près en ordre. Merci à la directrice et à ses adjoints de permettre – jours de travail intense – que ces jeunes étudiants éloignés de leur famille et de leur pays puissent vivre des journées de retrouvailles joyeuses, de représentations artistiques ou de prière et d'approfondissement spirituel.

Et encore, dernièrement, ce fut le tour d'un groupe d'adultes handicapés mentaux, venus avec leurs monitrices du Centre de Annaba où sœur Maïsy a travaillé de nombreuses années et aussi de Biskra pour une compétition sportive. On voyait leur bonheur de vivre leurs soirées au Centre.

Thierry Becker

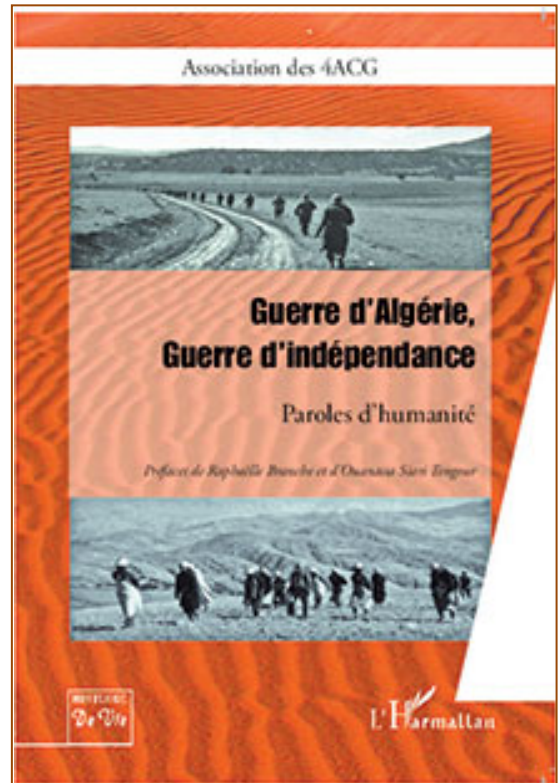
### **Naissance**

Le 6 mars à Bordeaux, est née NICOLE, fille d'Éric et Pauline DONET. Nous l'assurons de notre prière et nous partageons le bonheur des parents et des grands-parents. Nous en profitons pour présenter nos excuses à sa petite cousine qui ne s'appelle pas Catherine-Emmanuelle, mais Catherine-Élisabeth (voir *Le Lien* n° 383)

## PAROLES D'HUMANISME éditions L'Harmattan

A l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, l'association «Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre (4acg)» publie un ouvrage intitulé **Guerre d'Algérie, guerre d'indépendance (Paroles d'humanité)** aux éditions L'Harmattan.

Guerre d'Algérie, guerre d'indépendance (Paroles d'humanité) est un ouvrage rassemblant des récits divers de révolutionnaires algériens, anciens appelés français, pieds-noirs, réfractaires, médecins, infirmières, membres de leur famille, tous mêlés d'une façon ou d'une autre à la guerre. Ce dont témoignent tous ces acteurs, c'est qu'aujourd'hui l'heure est venue de parler et d'écouter, de donner et de recevoir, des deux côtés de la Méditerranée. C'est le sens de ce livre : faire entendre la multiplicité des voix et contribuer à une mémoire chorale de la guerre. Un ouvrage collectif, initié et rassemblé par la 4acg (Anciens appelés à la guerre d'Algérie, et leurs amis contre la guerre), présente l'originalité



de donner la parole à l'ensemble des participants à cette guerre. Symbole très fort de leur démarche : une double préface introduit l'ensemble. L'une signée par l'historienne française, Raphaëlle Branche, l'autre par Ouanassa Siari Tengour, historienne algérienne.

### **C'était la guerre**

«Les anciens combattants français qui ont choisi de les raconter semblent moins s'y définir comme des anciens combattants que comme des humanistes. La fraternité à laquelle ils aspirent n'est pas celle des armes, mais celle des hommes. Tous ne partageaient pas les mêmes idées alors, tous ne les partagent pas aujourd'hui. Ils se rejoignent cependant dans un désir de témoigner et de dire vrai, en interrogeant la guerre telle qu'elle se fit, au plus près des populations algériennes, quand toute action de l'armée française avait inexorablement et inextricablement une portée politique quant à l'avenir de l'Algérie... Ces récits témoignent de l'émotion partagée et de l'hospitalité si généreuse des Algériens.... Ce dont témoignent ces récits, c'est qu'aujourd'hui, pour tous ces auteurs, tous ces acteurs, l'heure est venue de parler.

De nombreux textes évoquent en effet le temps nécessaire pour dire. Il faudrait aussi parler du temps nécessaire pour entendre. Dans cette relation qui est toujours une transmission, les deux parties doivent être synchrones : prêtes à donner, prêtes à recevoir. Or, à leur retour en France, ceux qui avaient connu la guerre en Algérie, comme civils ou comme militaires, eurent bien souvent le sentiment d'être perdus, déboussolés. N'avaient-ils pas envie de parler ? Pas envie

de raconter ? Les choses ne sont pas si simples et il faudrait travailler encore sur les différents contextes qui ont accompagné ces retours en France, de 1957 à 1962. Toujours est-il qu'aujourd'hui, le désir est là et il est tourné vers les deux pays... Récits d'une guerre passée, ce livre est une source d'inspiration et de réflexion pour le présent et fondamentalement une œuvre de paix et d'avenir», présentera Raphaëlle Branche.

### Charge émotionnelle

Ouanassa Siari Tengour, historienne, chercheuse au CRASC (antenne université de Constantine), dans sa préface, indiquera : «Des hommes et des femmes, des Français et des Algériens racontent la guerre d'indépendance. Ce n'est pas un face-à-face qui réunit les anciens appelés/rappelés de l'armée française aux maquisards de l'ALN/FLN, mais une mise en commun de témoignages, de souvenirs, le partage d'une expérience dont on ne dira jamais assez la douleur pour ceux qui l'ont vécue, qui l'ont subie, qui en ont été les acteurs volontaires ou non...

En lisant ces récits, ce qui frappe le plus, au-delà de la gravité des circonstances, de l'intense charge émotionnelle qui s'en dégage, c'est la description avec des mots d'une grande simplicité de la situation coloniale et de ses injustices vécues et subies par les uns, ressenties jusqu'à en avoir honte par des hommes attentifs et sensibles à la souffrance, à la misère et aux discriminations légalisées. Ce sont les horreurs de la guerre et les multiples brutalités inscrites dans les corps des hommes et des femmes qui sont rappelées. Sans aucune forme de procès, la détermination des Algériens à combattre le colonialisme, l'esprit de résistance n'ont pas été niés, mais compris et partagés par un grand nombre de bonnes volontés animées d'un élan de solidarité humaine. La découverte sur le terrain de réalités insoupçonnées que personne n'avait entretenues a interpellé leur conscience...».

Rédaction culturelle  
El Watan du 23 01 13

A PROPOS DES ABONNEMENTS		
<b>Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari</b> Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; ✉ : evecheoran@yahoo.fr		
<b>Abonnements :</b>		
Pour le Maghreb	300 DA	Règlement : Administration Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
Pour les autres pays	600 DA	Règlement : Administration Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
Pour l'étranger	23 €	les chèques sont à faire à l'ordre de :
<b>« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)</b>		
Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à : « Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »		
<< ✂-----		
Je soussigné.....		
domicilié(e) à.....		
vous informe du règlement de mon – abonnement <input type="checkbox"/>		
– réabonnement <input type="checkbox"/>		
au Lien par – chèque <input type="checkbox"/>		
à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2013		



## ***SOMMAIRE***

### *Éditorial*

- |                              |             |   |
|------------------------------|-------------|---|
| • Francesco, papa subito !.. | J.-P. Vesco | 3 |
|------------------------------|-------------|---|

### *Église universelle*

- |  |               |   |
|--|---------------|---|
| • Habemus papam                            | J.-L. Déclais | 4 |
| • Benoit XVI et le dialogue interreligieux |               | 6 |
| • Le 25 mars à Beyrouth                    | F. Chenaïf    | 8 |

### *En Tunisie*

- |                         |           |   |
|-------------------------|-----------|---|
| • Accueil de Mgr Ilario | M. Lahham | 9 |
|-------------------------|-----------|---|

### *Église en Oranie*

- |   |                 |    |
|---|-----------------|----|
| • « Tout arrive à point à qui sait attendre » | Ch.-M. Donet    | 10 |
| • Quelques jours avec mes frères Capucins     | J. Ndolo        | 11 |
| • Journée de formation                        | J.-M. Bertrand  | 12 |
| • Les personnes âgées en Algérie              | J.L. D          | 14 |
| • La récollection à Tlemcen                   | Y. F. Koudougou | 14 |
| • Célébration de la femme migrante            | Josianne        | 15 |
| • Le Centre diocésain bourdonnant d'activités | Th. Becker      | 17 |

### *Publication*

- |                              |                 |    |
|------------------------------|-----------------|----|
| • <i>Paroles d'humanisme</i> | <i>El Watan</i> | 18 |
|------------------------------|-----------------|----|